



PRÉSENTENT

## MY SWEET PEPPER LAND

De HINER SALEEM

**AVEC :** Golshifteh Farahani, Korkmaz Arslan, Suat Usta

**SYNOPSIS :** Au carrefour de l'Iran, l'Irak et la Turquie, dans un village perdu, lieu de tous les trafics, Baran, officier de police fraîchement débarqué, va tenter de faire respecter la loi. Cet ancien combattant de l'indépendance kurde doit désormais lutter contre Aziz Aga, caïd local. Il fait la rencontre de Govend, l'institutrice du village, jeune femme aussi belle qu'insoumise...

**À SAVOIR :** En dehors des quatre personnages principaux, l'ensemble du casting est composé de comédiens non-professionnels, le réalisateur ayant souhaité engager des personnes natives du Kurdistan. C'est ainsi que parmi les combattantes du film, certaines avaient réellement pris le maquis pour la cause kurde en Irak.

**CE QU'ILS EN DISENT :** « Le choix des acteurs est primordial et offre un réalisme surprenant, afin de mieux réfléchir à la situation politique du Kurdistan, à travers l'histoire de Govend et Baran. Le réalisateur retrouve l'actrice Golshifteh Farahani, qu'il avait fait jouer dans son précédent film *Si tu meurs je te tue*. Envoûtante de beauté, offrant une tendresse et une force surprenantes à son personnage de femme qui se bat pour contrôler sa vie, elle distille des scènes envoûtantes, notamment lorsqu'elle joue du hang au cœur des montagnes. L'émotion qui se dégage de chaque scène qui la réunit à Korkmaz Arslan nous fait aimer ces personnages et leur souhaiter de pouvoir décider de leur destin, qu'il soit commun ou pas. » (*à Voir-à Lire*)

« *My Sweet Pepper Land* est un western kurde qui, dans des paysages magnifiques, fait la part belle aux clins d'œil (à Sergio Leone, notamment) et aux beaux yeux de Golshifteh Farahani. En maîtresse d'école résistant à la pression d'une famille qui entend la marier au plus vite, la jeune actrice éblouit du début à la fin de ce film ouvertement féministe. Quant aux hommes, ils jouent aux durs et en sont d'autant plus drôles, comme s'ils savaient que jamais ils n'approcheront en férocité les chevaux qui, dans une scène impressionnante, se déchirent à belles dents, ou ces combattantes qui, au moment opportun, descendent des montagnes. » (*Le Nouvel Observateur*)

« La griffe tragi-comique du cinéaste a le don de gratter là où ça fait mal : sous la stylisation perce la détresse d'une jeunesse asphyxiée par la famille et la société. Et puis, il y a... l'actrice iranienne Golshifteh Farahani, bannie par les mollahs, vibrante dans ce rôle d'insoumise. Son regard brûlant, sa chevelure de nuit en font une beauté de roman. Quand sa silhouette se détache sur les montagnes au crépuscule, que s'élève le doux son du hang — un instrument envoûtant, mais curieusement inventé par des hippies suisses ! —, on se dit que la grâce existe. Dans le Kurdistan rêvé de Hiner Saleem, en tout cas. » (*Télérama*)

**CE QU'IL EN DIT :** « La toute première séquence, surexposée et filmée en gros plans, est un hommage direct au western [...]. Je crois que le Kurdistan d'aujourd'hui ressemble à l'Amérique de l'époque du western : on y découvrait le pétrole, on y construisait des routes, des écoles et des infrastructures, et on tentait d'y faire appliquer la loi. »

**FILMOGRAPHIE :** *Vive la mariée... et la libération du Kurdistan* (1997), *Passeurs de rêves* (1999), *Vodka Lemon* (2003), *Kilomètre zéro* (2004), *Les Toits de Paris* (2006), *Dol ou la vallée des tambours* (2006), *Si tu meurs, je te tue* (2010)

**CINÉM'ACTION !** Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.